

AMBIANCE HISTORIQUE : BANDE DE GAZA

La bande de Gaza (1/2) : territoire, population et histoire

Par Laura Monfleur

Publié le 20/07/2018 • modifié le 08/10/2023

En février et avril 2018, les forces israéliennes ont bombardé certaines positions du Hamas dans la bande de Gaza. Ces bombardements ne sont pas nouveaux et la bande de Gaza a été le théâtre et l'enjeu du conflit israélo-palestinien depuis sa création en 1949 à la suite des accords de Rhodes et plus particulièrement des affrontements entre Israël et le Hamas depuis que ce dernier a remporté les élections en 2006 (Rossin, 2009). Jean-Pierre Filiu parle ainsi des « douze guerres de Gaza » (Filiu, 2018). Comment se structurent le territoire et la population de la bande de Gaza ? Quelles sont les origines du conflit entre le Hamas et Israël ?

Territoire et population de la bande de Gaza (cf. carte)

La bande de Gaza fait partie des Territoires palestiniens avec la Cisjordanie. Il s'agit d'un territoire de 362 km², découpé en cinq districts : le Nord, Gaza-City, le Centre, Khan Younis et Rafah. Les 1,9 millions d'habitants se répartissent dans les principaux centres urbains. Ce territoire compte une densité de 5000 hab/km² (Le Monde, 2018). Deux tiers des habitants sont des réfugiés palestiniens répartis dans huit camps administrés par l'ONU (Le Monde, 2018). Il existait des colonies juives, principalement au Sud et au Nord, avant leur démantèlement et le retrait d'Israël de la bande de Gaza en

2005. Le territoire de la bande de Gaza est alors administré par l'Autorité palestinienne tandis que son espace aérien et maritime reste sous le contrôle d'Israël. A une fragmentation territoriale des Territoires palestiniens entre la bande de Gaza et la Cisjordanie, s'est ajoutée une fragmentation politique et idéologique puisque, depuis 2006, le Hamas contrôle la bande de Gaza tandis que la Cisjordanie est restée sous l'administration du Fatah. En 2011, le PIB/hab était deux fois moins important dans la bande de Gaza (1535 \$) qu'en Cisjordanie (3137 \$). En 2014, le chômage était de 43% dans la bande de Gaza et de 17% en Cisjordanie (Le Monde, 2018). Ces différences s'expliquent notamment par le blocus égyptien et israélien auquel est confronté ce territoire et aux affrontements récurrents entre le Hamas et les forces israéliennes.

Histoire de la bande de Gaza

De 1949 à 1967, la bande de Gaza est un protectorat égyptien sous commandement militaire. Dès 1954, les commandos fedayin luttent contre les forces israéliennes dans le Sud d'Israël. En 1956, Israël prend le contrôle de ce territoire pendant quatre mois, à la suite de la crise du canal de Suez. Israël occupe Gaza de nouveau en 1967.

L'économie gazaouie se développe en dépendance au marché israélien : les produits agricoles sont principalement exportés vers Israël qui emploie une part conséquente de la main-d'œuvre venant de la bande de Gaza (Rossin, 2009). En 1979, la signature du traité israélo-égyptien aboutit au retrait israélien du Sinaï et à la partition de la bande de Gaza en quatre zones : les zones A, B et C sont administrées par l'Égypte et la zone D par Israël (Rossin,

2009). En 1987, la première intifada, la « révolte des pierres » commencent dans le camp palestinien de Jabaliya avant de s'étendre à tous les Territoires palestiniens. La même année, se forme le Hamas, branche palestinienne des Frères musulmans qui ont acquis une présence importante dans les années 1970 dans les territoires palestiniens (Filiu, 2012). A la suite des accords d'Oslo en 1993, la bande de Gaza devient une zone autonome dirigée par l'Autorité palestinienne aux mains du Fatah dirigé par Yasser Arafat qui s'installe alors à Gaza. Le Fatah développe principalement le front de mer tandis que les camps palestiniens restent insalubres (Rossin, 2009). En septembre 2000, la deuxième intifada est déclenchée contre Israël.

En 2005, le Hamas, qui est considérée comme une organisation terroriste par la communauté internationale et en particulier par Israël, remporte les élections locales avant de remporter les élections législatives en 2006. Les subventions internationales en direction de Gaza cessent donc et la situation sociale et économique se détériore tandis que le conflit est grandissant entre le Hamas et le Fatah qui souhaitent tous deux représenter les revendications palestiniennes. En 2007, des affrontements entre ces deux branches politiques palestiniennes éclatent et le Hamas prend le contrôle de la bande de Gaza en juin 2007. L'isolement territorial de la bande de Gaza se renforce. L'Egypte ferme sa frontière avec Gaza, suivi par Israël en janvier 2008 en réponse à des attaques de roquette venant de la bande de Gaza. Le Hamas choisit de détruire le mur avec l'Egypte et appelle les Palestiniens à reporter leurs liens économiques d'Israël vers l'Egypte (Rossin, 2009). Le 3 février 2008, la frontière avec l'Egypte est à

nouveau fermée. En juin 2008, une trêve de six mois est signée entre le Hamas et Israël mais les tirs de roquette se poursuivent. Le 27 décembre 2008, Israël lance l'opération « Plomb durci », des bombardements et des offensives terrestres visant les installations du Hamas. Les tirs de roquette venant de Gaza se poursuivent dans les années suivantes. Leur portée s'accroît et les tirs touchent des villes israéliennes comme Tel Aviv, Jérusalem ou Haïfa. Les Israéliens renforcent alors leur dispositif d'endiguement et de contrôle de la bande Gaza avec le « dôme de fer ». Face à ce dispositif, le Hamas développe des tunnels illégaux à la frontière du territoire gazaoui pour envoyer des combattants au Sinaï ou sur le territoire israélien. Face aux tirs de roquette en 2018, la réponse des Gazaouis n'est pas venue du Hamas mais des habitants. Ces derniers ont marché vers la barrière de sécurité israélienne qui ferme le territoire pour protester contre les bombardements israéliens. Ce mouvement issu de la société civile (Filiu, 2018) a néanmoins été récupéré par le Hamas qui a annoncé sa participation.

Bibliographie

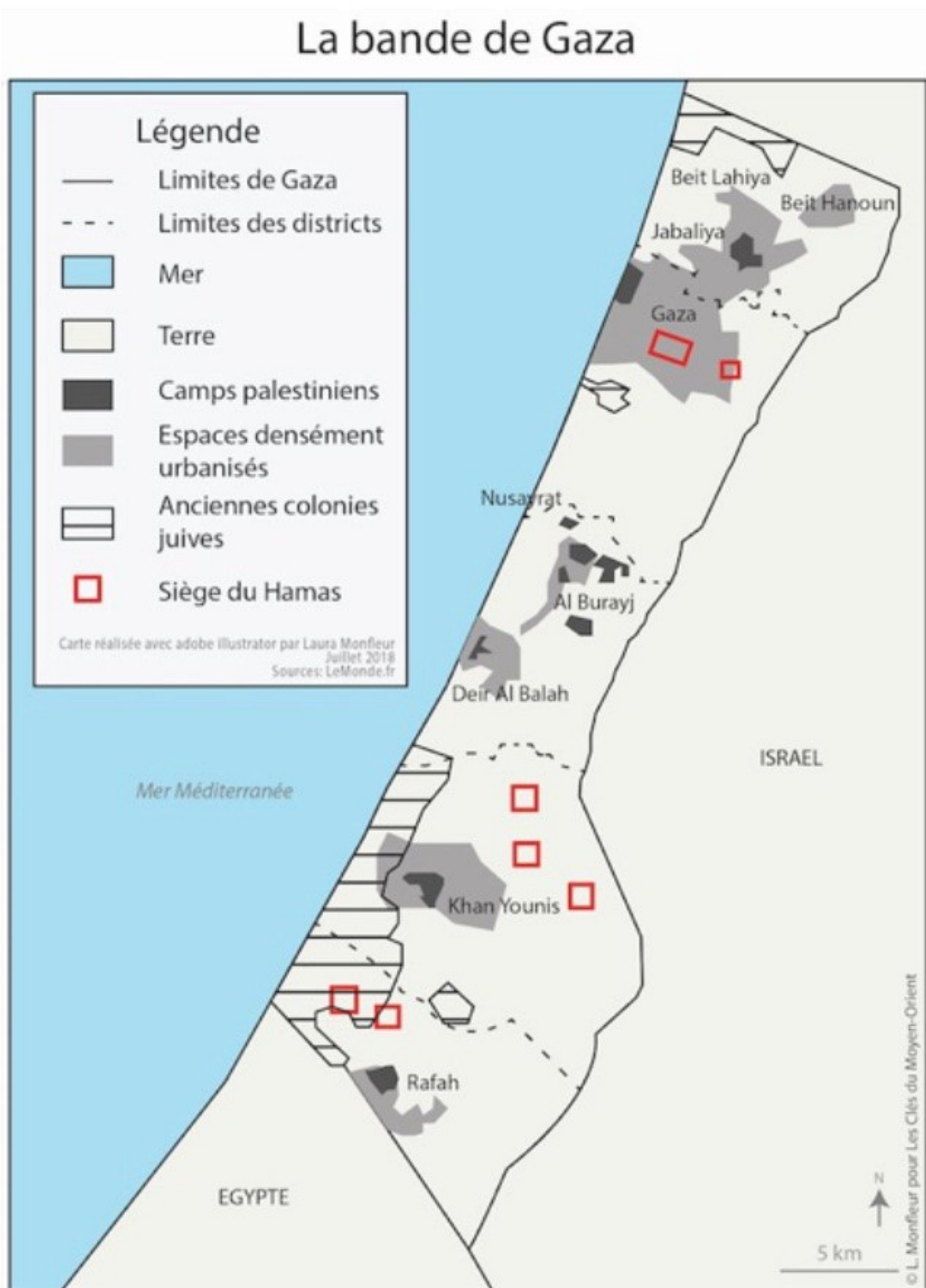
Filiu J.-P., 2012, « Les fondements historiques du Hamas à Gaza (1946-1987) », Vingtième siècle, Revue d'histoire, Vol. 3, n°115, p. 3-14.

Filiu J.-P., 2018, « Gaza, toujours au cœur de la Palestine », Le Monde blog, <http://filiu.blog.lemonde.fr/2018/04/08/gaza-toujours-au-coeur-de-la-palestine>.

Le Monde, 2018, « Comprendre la situation à Gaza en cartes », <https://www.lemonde.fr/proche-orient/video/2018/05/18/comprendre-la-situation-a-gaza->

en-cartes_5301333_3218.html.

Rossin R., 2009, « La bande de Gaza. Eléments d'histoire », *Outre-Terre*, Vol. 2, n°22, p. 19-22.



La bande de Gaza (2/2) : le dispositif de contrôle israélien

Depuis 1948, Palestiniens et Israéliens mènent une guerre territoriale et idéologique. Israël déploie des moyens pour occuper et contrôler les Territoires palestiniens (la Cisjordanie et la bande de Gaza), pourtant sous autorité palestinienne depuis les accords d'Oslo. Contrairement au « régime de filtrage » en Cisjordanie qui se manifeste par une frontière fortement contrôlée, ponctuée de checkpoints, permettant certaines migrations des Palestiniens vers Israël (Parizot, 2009a), les Israéliens ont imposé depuis plus d'une dizaine d'années un régime de blocus et de « siège » (Filiu, 2018) pour la bande de Gaza. En effet, depuis les élections législatives de 2006 et la prise de contrôle de la bande de Gaza par le Hamas, considéré comme une organisation terroriste par Israël, celui-ci considère la bande de Gaza comme « entité hostile » (Filiu, 2018).

L'occupation de la bande de Gaza

Israël a occupé la bande de Gaza en 1948, en 1956 à la suite de la crise du canal de Suez, puis en 1967 après la guerre des six jours. Des colonies israéliennes se sont développées principalement dans le Sud et dans le Nord de la bande de Gaza. Ce développement urbain s'est accompagné de la destruction de villages et de parcelles agricoles palestiniennes. Entre le 29 septembre 2000 et le 14 février 2001, dans la bande Gaza, 7000 dunums (1) ont été rasées dont 80% étaient des parcelles cultivées (Pirinoli, 2005). Pour Christine Pirinoli (2005), la confiscation des terres, la destruction de bâtiments ou de parcelles palestiniens permettent un contrôle du territoire mais également

l'imposition d'un projet politique en oblitérant les lieux qui signifient le passé arabe de la région et en considérant que la bande de Gaza est une terre sans peuple.

Le dispositif sécuritaire israélien de la bande de Gaza



Les dispositifs du blocus

Depuis 2005, Israël s'est retiré de la bande de Gaza et les colonies juives ont été démantelées. Or, pour certains chercheurs, Israël mène depuis 2005 une occupation d'un « nouveau genre », celle du blocus et du siège (Filiu, 2014). En effet, depuis 2007, les frontières de la bande de Gaza avec l'Égypte et Israël ont été progressivement fermées. La frontière avec Israël est constituée d'un mur de clôture et d'une zone de no man's land du côté palestinien où il est interdit de s'y rendre (cf. carte). Les points de passage utilisés par les Palestiniens pour aller travailler en Israël avant 2007 sont continuellement ou ponctuellement fermés. Toute migration est interdite. Le blocus concerne également l'espace aérien et les eaux territoriales où la présence des forces militaires israéliennes est importante. Les eaux territoriales appartenant à la bande de Gaza sont limitées par Israël à quelques miles nautiques, moins que les limites fixées par la communauté nationale (Filiu, 2014). La bande de Gaza est une enclave territoriale et connaît une marginalisation géographique mais également économique du fait du blocus commercial. Le Hamas a néanmoins développé des tunnels de contrebande vers le Sinaï.

Israël souhaite contenir le pouvoir du Hamas à la seule bande de Gaza et tente de faire plier cette organisation en étouffant notamment son économie. Elle aurait construit des tunnels vers le territoire israélien pour laisser entrer des combattants. Le blocus est donc le moyen d'assurer la souveraineté et la défense de l'intégrité du territoire israélien (Parizot, 2009b). Or, pour Jean-Pierre Filiu (2014), le blocus a plutôt favorisé le Hamas. En effet, le blocus permet un encadrement important de la population : cette

dernière ne peut quitter le territoire gazaoui, les produits de contrebande sont aux mains du Hamas comme les produits de construction mais aussi le papier. Le Hamas détient ainsi le seul journal officiel (Filiu, 2014).

Les opérations militaires israéliennes

Selon Jean-Pierre Filiu (2014), ce blocus a également favorisé l'escalade militaire entre Tsahal et le Hamas. Les opérations militaires israéliennes sont fréquentes dans la bande de Gaza : opération « Plomb durci » entre décembre 2008 et janvier 2009 (Géostratos, 2009), opération « Pilier de Défense » en novembre 2012, opération « Barrière protectrice » en juillet et août 2014. Ces opérations aériennes parfois associées à des offensives terrestres, visent à détruire les tunnels du Hamas mais également leurs sièges et leurs installations dans les différents espaces urbains de la bande de Gaza (cf. carte). Mais si ces opérations ont une visée militaire stratégique, elles touchent également les populations et les installations civiles.

Elles répondent parfois à des attaques de roquette du Hamas dans les villes israéliennes. En effet, le Hamas a progressivement abandonné les attentats kamikazes pour se concentrer sur les attaques de roquette. Certaines roquettes de plus longue portée auraient été ainsi fournies par l'Iran via les tunnels entre Gaza et le Sinaï et ont atteint des villes telles que Tel Aviv, Jérusalem ou Haïfa. Israël estimait ainsi que le Hamas disposait de 6000 roquettes à la veille de l'opération « Barrière Protectrice » (Samaan, 2015). Depuis 2007, Israël a développé un programme antimissile, le Dôme de Fer qui s'appuie sur trois composantes : un radar de détection des missiles, une unité de lancement de missile

et un centre de contrôle (Samaan, 2015). Développé face à la menace du Hezbollah au Liban, ce programme antimissile est surtout aujourd'hui mis en place dans les villes du Sud du territoire israélien et vise donc à réduire la menace des roquettes venant de Gaza (Samaan, 2015).

Note : (1) Un dunum équivaut à environ 1000 m².

Bibliographie

FILIU J.-P. 2014 « Gaza : la victoire en trompe l'œil du Hamas », Le Débat, n°182, p. 59-67.

FILIU J.-P., 2018, « Gaza, toujours au cœur de la Palestine », Le Monde blog, <http://filiu.blog.lemonde.fr/2018/04/08/gaza-toujours-au-coeur-de-la-palestine>.

GEOSTRATOS, 2009, « Analyse succincte de l'opération « Plomb durci » 27 décembre 2008- 18 janvier 2009 », Outre-Terre, Vol. 2, n°22, p. 85-97.

Les décodeurs, Le Monde, 2014, « Comprendre la géographie de Gaza en une carte », https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/visuel/2014/07/28/gaza-geographie-d-une-enclave-etranglee_4463949_4355770.html.

PARIZOT C., 2009a, « Séparation et régime de mobilité entre Israël et la Cisjordanie (2000-2009) : Réglementations, pratiques et acteurs », Colloque « Israël-Palestine : état des lieux », 6-7 avril 2009, Paris.

PARIZOT C., 2009b, « Après le mur : les représentations israéliennes de la séparation avec les Palestiniens », Cultures et Conflits, n°73, p. 53-72.

PIRINOLI C., 2005, « Effacer la Palestine pour construire Israël. Transformation du paysage et enracinement des identités nationales », Etudes rurales, n°173-174.

SAMAAN J.-L., 2015, « Défense antimissile israélienne et logique de prolifération au Moyen-Orient », Stratégique, Vol. 1, n°108, p. 95-107.